

Andrea Aversa

***Soleil, mon Soleil* ou le Ressassement Eternel (Ma brève rencontre avec S.H. à l'occasion de l'exposition *Progetto UV*)**

I. Historique

5 avril 1986 : Attentat à la discothèque *La Belle* à Berlin Ouest, fréquentée majoritairement par des soldats américains. L'attentat provoque la mort de deux militaires américains et d'une femme turque et fait plus de deux cents blessés.

Les responsabilités sont attribuées immédiatement à la Lybie du Colonel Kadhafi. Les auteurs de l'attentat ne seront poursuivis que dans les années '90, après la réunification de l'Allemagne et la réouverture de l'enquête.

15 avril 1986 : En réponse à l'attentat à *La Belle*, les Etats Unis démarrent l'opération *El Dorado Canyon*, avec comme cible la résidence de Kadhafi (et bien sûr le colonel lui-même) à Tripoli et d'autres objectifs militaires dans la région de Benghazi. L'attaque américaine provoque la mort d'une soixantaine de civils et de militaires.

15 avril 1986 : La réaction libyenne ne tarde pas et deux missiles SCUD ciblent la base OTAN de Lampedusa. Les missiles survolent l'île et tombent en mer, sans dégâts, ni morts.

II. Paris, été 2014

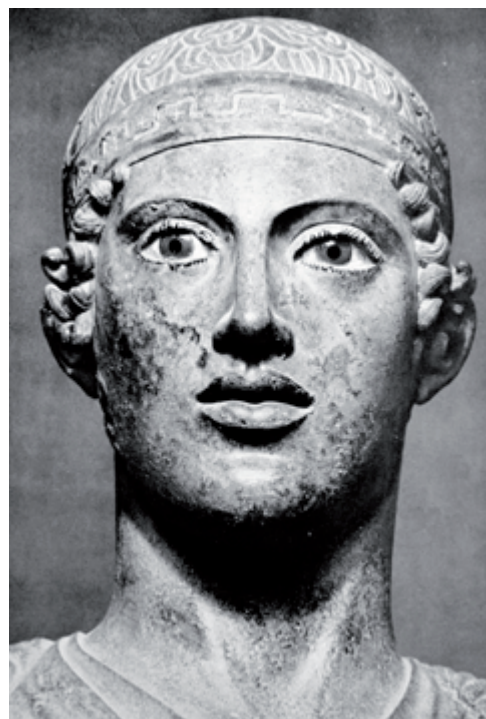
J'ai rencontré S.H. pendant l'été 2014 à Paris, presque trente ans après la crise diplomatique entre l'Italie et la Libye due au lancement de missiles contre Lampedusa. A cette époque je travaillais depuis déjà quelque temps au *Progetto UV*, une fiction qui s'inspire de ces événements et notamment de la peur qui s'empara de la plupart des italiens après l'attaque. L'idée de rencontrer une icône de la musique pop libyenne des années '80 me fascinait et avait créée en moi l'envie de raconter l'histoire d'un autre point de vue. Le tube de S.H., (entre nous, aujourd'hui oublié), *Soleil mon Soleil*, est porteur d'une grande charge symbolique et en l'écoutant sur *Youtube*, je m'en étais fait l'idée d'une sorte d'hymne à la fraternité et à la tolérance. Sur la base de ces arguments, j'espérais inviter S.H. à jouer son tube pour le vernissage de *Progetto UV* à Paris, afin de nourrir le projet de nouvelles thématiques et d'autres formes expressives avec ce qu'on appelle un « *happening* ».

Les surprenantes coïncidences qui lient cette chanson et son auteur aux événements précédemment énoncés, m'ont finalement convaincu de contacter S.H. Après avoir essayé plusieurs fois de le joindre sans succès, ce fut mon cher ami, L.C., qui me mit sur la bonne piste pour obtenir mon rendez-vous avec S.H. Avocat d'affaires, L.C. avait aidé S.H. à s'installer à Paris et à démarrer sa propre société de service, spécialisée en droit des immigrés et des étrangers en France.

Progetto UV aborde le thème de l'immigration et plus particulièrement les tragédies qui se déroulent régulièrement en Méditerranée entre la Libye et la Sicile ; néanmoins, mon intérêt à propos de S.H. n'était pas pour le consultant libyen installé avec succès à Paris, mais plutôt pour le pionnier absolu de la musique électronique du Moyen-Orient (la musique électro orientale existait-elle avant lui ? Je ne le crois pas).

S.H. était l'idole des foules et de quelques dictateurs, et, comme précédemment noté, l'auteur d'un « *hit* » qui avait fait le tour du monde plusieurs fois pendant les années '80. Son tube collectionnait les participations dans les émissions de radio et les festivals européens les plus renommés en passant par l'Asie jusqu'en Amérique du Sud, où il fut tout de suite traduit en Esperanto : *Suno, mia Suno*. Sachant que je devais mon rendez-vous à quelques mots bien placés par mon ami plutôt qu'à des mérites particuliers, j'attendais avec crainte de savoir si « ...*le soleil brille encore dans le ciel* ». Ce même soleil qui avait bercé et réchauffé les populations méditerranéennes dans un seul et magnifique *melting-pot*.

Que reste-il de ce soleil ? Presque éteint, abstrait, comme peuvent l'être pour nous les divinités gréco-romaines, qui anciennement avaient vécu et gouverné ces sacrées berges (une lithographie du sanctuaire d'Apollo à Ciréen, accrochée sur le mur qui conduisait de l'ascenseur à l'appartement, m'avait inspiré cette comparaison hasardeuse).



Dans sa résidence dans le X... arrondissement, S.H. a créé au fil des années un écosystème d'appartement qui imite le climat tempéré de la côte libyenne. Son assistante, dont je ne connais pas le nom mais que j'appellerai Fatima, m'accueillit dans le salon « Misurata », où la température, dit-elle, est toujours de vingt-quatre degrés. Deux ventilateurs, installés aux deux extrémités de la pièce, soufflaient leur ennui agréable, en élaguant avec une cadence précise quelques exemplaires de palmiers nains. Des peintures orientales, où les personnages se reposent sans cesse en cherchant de l'ombre précieuse un peu partout, dégageaient une sensation de tiédeur et de « *farniente* » auxquelles il était difficile d'échapper. L'enduit des murs, finement passé avec du sable saharien (sinon cela n'aurait pas été la même chose et le résultat final aurait pu être néanmoins ringard dit Fatima), donnait à la pièce une tridimensionnalité invasive. Après l'antichambre des dattes, en considérant mon acclimatation accomplie, Fatima me conduisit dans le second salon. Ici les objets se nomment plus rapidement : deux platines, une table de mixage, deux enceintes, puis les palmiers, rangés comme des sentinelles aux pieds d'une immense bibliothèque musicale.



Et voici que se présenta, passant par une des deux ouvertures du mur bibliothèque, S.H., élégant et parfumé.

- Vous avez goûté les dattes ?
- Pas encore, je n'ai pas faim pour le moment.
- Je demanderai de vous les faire mettre de côté, vous verrez elles sont délicieuses. Je n'ai pas énormément de temps à vous dédier, c'est pour cela que je vous épargnerai toute question inutile : pourquoi êtes vous là ?
- Je cherche l'histoire.
- Quelle histoire ?
- L'histoire du soleil perdu.
- Le soleil ne peut pas se perdre.
- L'histoire perdue en elle-même, ou bien : l'histoire non écrite.
- Je vous prie, monsieur, procédez par ordre, je crois ne pas vous suivre. C'est vrai, j'ai bien écrit des livres sur l'histoire de la musique libyenne, ainsi que deux biographies critiques sur XX... Je veux dire : je reconnais une histoire, je connais l'histoire, mais je pense que vous n'êtes pas venu pour ça...
- Eh bien oui, peut-être... Laissez moi recommencer depuis le début...

- Le soleil ?
- Voilà. *Soleil, mon Soleil*, votre tube de 1984. De quoi parle cette chanson ?
- Excusez-moi monsieur, vous n'avez pas dit dans votre courrier que vous parliez arabe ?
- Oui mais... en fait j'ai menti pour vous faire plaisir.
- Comment ça pour me faire plaisir ? Vous connaissez le proverbe « Complaire c'est compatir » ? J'ai l'air de quelqu'un qui recherche la compassion ?
- Pas du tout, au contraire. Seulement je...
- Laissons tomber, s'il vous plaît ; *Soleil, mon Soleil* est un hymne à la joie, à la beauté, à la jouissance. C'est un *objet petit a* servi sur un plateau de dattes. C'est une invitation à s'aimer et à aimer la vie, une célébration de notre cœur méditerranéen.
- Vous trouvez le texte d'actualité ?
- Pas entièrement. Vous voyez, à cette époque ils nous disaient : « faites rêver les gens, amusez-les. Faites en sorte que chacun puisse profiter des mêmes choses, des mêmes plaisirs ».



Ils nous disaient, en gros, que notre pays, la Libye, comme d'autres pays frères, était prêt à commercialiser sa propre culture populaire, à l'affirmer et à la rendre séduisante chez nous comme à l'étranger.

- A propos des nouvelles opportunités qui naissaient dans ces années-là, quel souvenir avez vous de votre participation au Festival de San Remo de 1984 ?
- Je suis très fier et un peu orgueilleux d'avoir pu participer au Festival. Le Festival était un rendez-vous réputé dans le monde entier pour son prestige international. Quand ils m'ont proposé d'y participer avec *Soleil, mon Soleil*, mon agent s'est exclamé « Tu verras, tu sera connu partout, même en URSS »
- Vous êtes resté en contact avec des artistes de cette édition ?
- Malheureusement non, mais je me souviens toujours avec beaucoup de plaisir d'Eros Ramazzotti. Si je me ne trompe pas, Eros remporta l'édition avec une chanson magnifique, « *Una Terra Promessa* » (Une Terre Promise). On a longuement parlé de la possibilité de collaborer à une version en arabe, avec moi comme interprète, mais tout tomba à l'eau. Sur le coup j'ai été un peu triste.
- Vos chansons avaient quelque chose en commun ?

- Les chansons comme la mienne ou celle d'Eros faisaient rêver. Elles parlaient d'idéal sans peur d'être mal interprétées ou méprisées. Un peu partout été né un printemps qui brisait les pierres du réel. Même Pippo Baudo (présentateur pour l'édition 1984, NDT) le disait.

- Peut-on dire que la vidéo de *Soleil, mon Soleil* soit le premier exemple de vidéo-art libyen, les images sont très fortes et provocantes à la fois... les femmes, l'émancipation de leur silhouette, les rythmes frénétiques et expérimentaux... comment fut-elle accueillie par le public ? Pensez-vous avoir opéré une petite révolution culturelle ?

- Les révolutions sont toujours au service de quelqu'un... Elles n'existent pas par elles-mêmes, sauf quand elles échouent. Je ne sais pas si la vidéo est devenue l'instrument d'une révolution culturelle plus vaste, par contre le protagoniste vit un éveil et soudain comprend que tout ce dont nous avons besoin pour être libres et affranchis est dans notre Pays, sous le soleil qui nous réchauffe. En ce sens, sans avoir la prétention d'être l'outil d'une révolution, la vidéo en est en quelque sorte la métaphore.

- Attendez, s'il vous plaît. Vous êtes en train de me dire que la télévision devient un moyen de libération ? C'est votre message ?

- Mais non, vous ne comprenez pas. La télé et le message deviennent une seule et même chose, la télé est désormais le message et vice-versa. C'est notre révolution, en plein accord avec les théories de McLuhan. La télévision devient vive, belle, séduisante et colorée. La télé est partout, en parfaite symbiose avec le spectateur, bien au delà des possibilités données par les ondes radio.



- Oui... les ondes radio... Je vous cite un épisode plutôt légendaire, comme j'ai pu le découvrir en cherchant des informations sur vous sur Internet : avant, pendant, et tout de suite après le lancement des missiles SCUD contre la base OTAN de Lampedusa, toutes les radios de Libye passèrent en boucle *Soleil, mon Soleil*. Vous étiez au courant de cet épisode ? Cela vous dit quelque chose ?

- Je ne me souviens pas d'une chose pareille, il me semble plutôt qu'il s'agit d'une idiotie. Le fait d'avoir notre propre culture populaire sans se sentir l'obligation d'idolâtrer la culture américaine, ne voulait pas forcément dire que nous étions des soldats prêts à appuyer sur des boutons.

- Je n'ai jamais voulu dire une chose pareille, croyez-moi !

- Vous voyez, à force d'insinuer des choses, vous risquez de ne plus rien dire. Je serai très clair avec vous.

Soleil, mon Soleil n'a jamais voulu être autre chose qu'une simple chanson pour danser et s'éclater avec des belles filles en discothèque, ou bien, où vous voulez.

J'ai essayé de combler la distance qui soudainement me séparait de mon interlocuteur. – Mais alors, tous les idéaux dont nous avons parlé il y a quelques minutes ?

- Je ne suis pour rien dans ces idéaux, et cela me convient très bien. C'est ça, être artiste : créer quelque chose et quand elle devient publique, accepter l'usage qu'en font les gens, même si on n'est pas d'accord avec cet usage.

Soleil – Soleil, les deux soleils, ont pris chacun un chemin différent : celui qui, en écoutant la chanson, a cru à la paix et à la cohabitation des gens (comme vous) et celui qui, en écoutant la même chanson, a envoyé la mort et la destruction. Mais ce ne sont que des suppositions. Et ce n'est certainement pas moi qui dois en rendre compte.

- Je crois vous comprendre... Mais dites moi, à propos de l'histoire de ces deux soleils, pourquoi cette répétition *Soleil – Soleil* ?

- La répétition permet l'emphase, elle est innocente, comme un enfant qui demande timidement la même chose deux fois.



- Ou bien comme les deux missiles envoyés contre la base OTAN... *Soleil/Soleil SCUD/SCUD*... Pardon, c'est peut-être de mauvais goût... (Je me retrouvais soudainement à devoir céder aux arguments de S.H., pour éviter les conséquences de ma gaffe). Disons que *Soleil, mon Soleil* n'est pas porteuse d'un message en particulier. C'est tout de même incontestable qu'elle est une sorte de « point zéro » de la musique pop électronique libyenne...

- Et européenne.

- Vous considérez-vous donc comme européen ?

- Pas du tout ; la chanson par contre, elle, oui.

Soleil, mon Soleil était joué partout. Regardez, dans cette boîte, tous les reçus de droits d'auteurs jusqu'en avril 1994.

- Incroyable... Vous souvenez vous avoir joué dans le club qui s'appelle *La Belle* ?

-A Paris?

- Non, à...

-A Tripoli?

- Non, à...

-A Tunis? Alger? Ah! Casablanca, bien sûr!

- Mais non, attendez! *La Belle*, la discothèque de Berlin. Berlin ouest, car à l'époque il y avait encore le Mur...

- Non, jamais. Et je sais où vous voulez en venir. Je ne vous suivrai pas, désolé. Maintenant, partez.

- Attendez, je vous en prie ! Comme je vous le disais tout à l'heure, je suis venu pour le « message » de votre chanson, même si cela ne vient pas directement de vous (mais cela, c'est secondaire, n'est-ce pas ?!). Je suis là pour récupérer le « message », ce message d'espoir et de tolérance, plein de couleurs (comme dans la vidéo ?) le retransmettre et le réactualiser.

- Comment ça ?

- Viendrez vous jouer dans une *DJ session*, à l'occasion du vernissage de mon exposition à Paris ? Cette invitation bizarre déconcerta mon interlocuteur sur le moment, tout en me donnant l'occasion de pouvoir lui parler de *Progetto UV*.

L'ironie du projet et de ses « superstructures réfléchissantes pour cacher l'Italie des invasions étrangères », qui dénonce à vrai dire l'immobilisme de la politique italienne et européenne en matière d'immigration ; le message de tolérance et de cohabitation que le projet communique avec les moyens de la fiction documentariste, finirent par convaincre S.H. de m'accorder encore quelques minutes, malgré sa réticence.

- Une *DJ session*?

- Oui, un rendez-vous pendant lequel les DJ's proposent des remix surprenants de chansons presque oubliées.

- Non, cela ne m'intéresse pas. Vous le savez, je suis consultant maintenant, je n'ai plus le temps pour ce genre de choses. Mais, peut-être que je pourrais vous donner une liste, comment dire... une liste d'écoute ?

- Une *playlist* ?

- Oui voilà une *playlist* idéale.

- Avec les droits ?

- Surtout pas avec les droits. Une *playlist* muette, pour contempler le ciel. Vous voyez, si vous cherchez le soleil, il ne peut que se trouver dans le ciel (il indiquait le ciel ; je levais les yeux et j'aperçus, pour la première fois, le trompe-l'œil d'un ciel peint sur le plafond : pas de traces du soleil).



Avons-nous terminé ? Je vous fais porter votre manteau. Vous recevrez ma liste par fax.

- Attendez, S.H., je vous en prie. Vous savez pourquoi je suis là, vous avez dû le pressentir et vous avez délibérément évité mes questions : le soir de l'attentat à *La Belle*, vous deviez être le DJ, n'est-ce pas? Pourquoi avez vous annulé votre concert ? Pourquoi, juste après cette soirée maudite, et pour longtemps, avez-vous complètement disparu ?

- Partez ou j'appelle la police !

Je partais, aidé énergiquement par S.H., jusqu'à son pallier, puis, soudainement, je me retrouvais, sous la pluie, en marchant vers le Métro Saint...

Celui que j'avais imaginé, peut-être de manière trop irréflective, comme une idole du *melting-pot* méditerranéen, et qui devait alimenter *Progetto UV* de nouveaux contenus, m'avait chassé de son oasis haussmannien.

Ses pupilles, cherchées en vain derrière les lentilles fumées de ses lunettes, n'étaient pas le double soleil de son tube. Son refus de participer à mon exposition reste néanmoins compréhensible : on ne peut pas forcer un artiste à montrer son travail.

Comme un disque vinyle, déformé par la chaleur du soleil, perd à jamais sa géométrie concentrique et son message gravé, *Soleil, mon Soleil* me paraît irrécupérable. Nous étions peut-être entrés dans une nouvelle époque, une époque de négation : *Eclipse, mon Eclipse* sera notre nouveau tube.



III. Paris, Mars 2015

Quelques temps plus tard, j'ai reçu une lettre de la part de S.H. ; quelques lignes, que j'ai décidé de garder privées, accompagnées par un début de *playlist* originale.

En lisant les titres, il est évident que cette nuit là, à Berlin ouest dans la discothèque, il aurait dû y avoir de l'espoir, de la joie de vivre, ou bien seulement l'envie de danser et de s'amuser.

En écoutant et réécoutant les quelques morceaux de ce concert qui n'a jamais eu lieu, le message de S.H. se cristallise dans nos pensées, et nous dit avec un optimisme inattendu que le temps des éclipses, bien que menaçant, n'est pas pour aujourd'hui.